

Symboles et vanités

PROPOS

Le mot vanité est issu du livre de l'Ecclésiaste dans l'Ancien Testament : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ». Il évoque la vacuité des actions humaines et soulève la question du temps et de la mort.

Le Moyen âge avait développé à partir de multiples bestiaires des symboles et des types de représentation à visée moralisatrice qui permettaient d'exprimer des convictions religieuses et philosophiques, de porter un regard sur l'existence et la condition humaine. Au début du XVII^e siècle, notamment dans les Pays bas protestants, la vanité donne naissance à la représentation d'espaces composés d'objets symboliques :

- Le crâne, la bougie consumée, le sablier, la bulle de savon ou la montre évoquent ainsi le caractère transitoire de la vie.
- Les objets terrestres, issus des activités humaines traduisent la vanité du savoir (livres, instruments scientifiques...), la vanité du pouvoir (argent, armes, couronnes, sceptres...) et celle du plaisir (vin, nourriture, instruments de musique...)
- L'épi de blé, la couronne de Laurier rappellent la résurrection et la vie éternelle.

Ces peintures permettaient ainsi de méditer sur la nature vaine et éphémère de la vie humaine, la fragilité des biens terrestres et la futilité des plaisirs devant l'inévitable finitude. Les symboles de vanité vont ainsi envahir les toiles et participer à l'émergence des natures mortes, genre pictural à part entière. Ils vont d'autre part s'introduire dans les peintures à figure humaine, scènes de genre dans les pays protestants, scènes religieuses dans les pays de religion catholique.

Problématique :

La collection du Palais des Beaux arts offre un parcours très riche autour de la problématique du temps et de la mort. Comment se positionner dans cet espace-temps qui est celui de la vie terrestre ? Les symboles contribuent à travers l'histoire de la peinture à exprimer le temps qui passe et la finitude de l'homme. L'homme a toujours été préoccupé par son devenir au-delà de la mort et, selon les époques, s'attache à un vécu exemplaire ou à l'instant final. Que le questionnement soit philosophique ou religieux, il se pose à travers des symboles qui exposent souvent des mises en garde, des leçons de vie, des leçons de mort.

Memento mori

Dès l'Antiquité, le *Memento mori* apparaît pour rappeler à tout homme sa condition éphémère. La mosaïque pompéienne de la Maison des Maçons, représentant un crâne suspendu à un fil à plomb (Musée national archéologique, Naples) témoigne d'une iconographie didactique : Souviens toi que tu vas mourir, et jouis donc de l'existence terrestre.

Au Moyen âge, les symboles se font beaucoup moins épicuriens. La pensée symboliste est celle d'un monde dont l'espace et la temporalité sont en proie au mal, aux dangers des enfers et à la peur d'une mort violente. De nombreux symboles, païens ou non, et qui pour certains demeurent aujourd'hui indéchiffrables, apparaissent dans les tableaux pour exprimer les risques d'une mort sans salut.

Au XV^e siècle, sous l'égide de la religion chrétienne, la pensée moralisatrice qui mène à croire que le salut s'obtient grâce à une conduite exemplaire durant la vie terrestre, se répand dans les polyptyques flamands sous la forme d'objets de vanités. Les dyptiques assemblant portrait et crâne renvoient au *Memento mori* et les divers objets symboliques vont rappeler la bonne attitude à tenir (cf. *Les époux Arnolfini* de Jan Van Eyck, le dyptique *Portrait d'homme* de Barthel Bruyn). Les bestiaires et images populaires du Moyen âge se réorganisent à des fins moralisatrices : Jérôme Bosch peuplent ses toiles de monstres et d'éléments fantastiques qui exhortent au bien en montrant les dangers de la vie terrestre et du trépas. Tout au long du XVI^e siècle le rappel de la fugacité de la vie s'affirme dans les toiles (cf. l'anamorphose du crâne dans *Les ambassadeurs* d'Holbein).

La vanité et L'iconoclasme protestant

A la fin du XVI^e siècle, la montée de l'iconoclasme protestant et de la réforme calviniste dans les pays du Nord, détachent en partie l'œuvre d'art de son rôle religieux. En effet, avec l'humaniste et théologien Erasme, la présence de Dieu est partout et inonde le quotidien. Le XVII^e siècle, particulièrement en Hollande, va donc être celui de la transcendance du réel à travers des compositions qui relatent de la beauté du monde. Les natures mortes en sont un exemple prégnant et s'exercent dans une symbolique de l'objet de vanité. La « cascade » d'objets énumérant tous les symboles de vanités de Peter Boel, La nature morte au citron pelé de Van Beijeren, la coupe de fruits de Van Der Ast sont autant de modèles de cette approche de la mort au travers de la représentation des biens terrestres. La scène de genre n'est pas en reste. Ces images du quotidien, dans leur beauté douce et silencieuse, sont elles aussi introduites de signes métaphoriques sur la fragilité de l'existence. Espaces intimes, elles évoquent aussi l'instant dans les postures et l'action des personnages. Les bulles de savon font ainsi l'objet d'un jeu d'enfant et en même temps d'une mise en garde

contre la futilité des plaisirs dans le tableau de Slingeland.

Ces représentations témoignent de l'avènement du Baroque. L'utilisation de la peinture à l'huile et de ses effets de transparences, les leçons reçues des grands coloristes italiens et les techniques de perspectives acquises, tout cela contribuent à obtenir des effets réalistes et illusionnistes : le rendu des matières et de la lumière excellent, les compositions sont équilibrées, rigoureuses et théâtrales. La virtuosité technique devient l'enjeu de la rivalité des peintres.

Car il est important de rappeler que ces tableaux sont très prisés des notables et des érudits, commanditaires dont la respectabilité se rattache souvent à la qualité de leurs cabinets privés. Nous pouvons d'ailleurs aujourd'hui, soulever l'ambiguïté de cette situation. En effet, si ces tableaux sollicitaient le devoir d'humilité, qu'en est-il de la vanité du commanditaire, soucieux de montrer sa notabilité ? Qu'en est-il de la vanité du peintre animé par l'affirmation de sa dextérité ?

La vanité et la contre-réforme catholique

A cette réforme protestante s'oppose la contre-réforme catholique sous les préceptes du jésuite Ignace de Loyola. La peinture religieuse qui se doit d'emporter le spectateur dans des élans de foi, séduit et use de symboles et d'allégories qui incitent à l'humilité face au caractère transitoire de la vie. Les crânes accompagnent les représentations des Saints, ce qui est le cas dans le « saint Jérôme » de Ribera, où le plan rapproché et le traitement des chairs contribuent avec la présence du crâne, à exhorter le spectateur à l'ascèse et la méditation. La matérialité même de l'œuvre, peinture grasse, gestuelle tortueuse, lumière en clair-obscur, est considérée dans sa capacité à toucher nos sens.

La vanité et le monde païen

Le XVIIIème siècle espagnol nous offre une approche revisitée et sarcastique des vanités de ce monde, à travers le tableau de Goya, dit les vieilles ou le temps, où le personnage mythologique de Chronos muni d'un balais de sorcière s'introduit dans une scène de luxure, critique sous-jacente des débauches du pouvoir. L'espace est clos, sans échappatoire, cloturé par les ailes de Chronos, prêt à arrêter le temps. Les symboles, plus païens, évoluent, mais le propos des vanités perdure.

A l'approche du XIXème siècle, la philosophie du temps et de la mort, se révèle davantage dans une recherche et une approche intellectuelle et scientifique. La mort demeure un sujet incontournable, particulièrement dans les œuvres romantiques, mais les symboles s'effacent au profit de scènes dramatiques, où les corps et l'espace expriment le questionnement sur le temps. Au XXème siècle, le monde est inquiet, en proie au doute qui dévoile les limites du rationalisme. Le thème des vanités réapparaît notamment chez Cézanne, Braque ou Picasso et finit par prendre une place prépondérante dans l'art actuel. De nombreux artistes s'en inspirent, d'Andy Warhol à Jan Fabre, en passant par Damien Hirsh ou Jana Sterback..

PISTES HISTOIRE DES ARTS

1er DEGRE

L'œuvre et l'évocation du temps qui passe : finitude de l'homme et vanités : Comment à travers les arts, le temps qui passe et la question de la fin de l'homme ont-ils été évoqués?

2nd DEGRE

Collège

Arts, espaces, temps

Le sujet même des peintures de vanités, questionne les relations explicites qu'il établit avec les notions d'espace et de temps : L'espace terrestre et le temps de la finitude. L'évocation d'un espace de présentation (nature morte) ou d'un espace intime (scène de genre, portraits) propose une proximité avec l'espace réel du spectateur, espace terrestre et présent. L'évocation du temps par la présence de symboles (crâne, bougie...) et par le caractère éphémère des éléments (fruits mûrs, abîmés) traduisent la finitude, le voyage entamé vers la mort.

Pourquoi et comment le temps et la finitude sont-ils sources d'inspiration et d'imagination en art ? En quoi ces représentations témoignent-elles d'une manière de concevoir la place de l'homme dans le monde ?

Arts, mythes et religions

L'œuvre d'art et le sacré. Les peintures symboliques de vanités font appel à des formes conventionnelles qui ont pour objectif de transmettre le sentiment religieux. L'œuvre d'art puise ainsi son inspiration dans la pensée religieuse, qu'elle soit iconoclaste (protestantisme) ou au contraire iconodoule (catholicisme). Comment s'établissent les rapports entre les mouvements religieux et la production artistique ? Comment l'œuvre peut-elle transmettre le sentiment religieux ? Comment peut-elle émouvoir et convaincre ?

Arts, Etats et pouvoir

L'œuvre d'art et le pouvoir religieux : la réforme protestante au XVI^e siècle conduit les artistes à renoncer aux sujets religieux et à se tourner vers les sujets du quotidien. Le caractère panthéiste du protestantisme

amène à observer et à porter de l'intérêt aux moindres éléments de la nature et du quotidien. Cette nouvelle vision exhorte les artistes à introduire des éléments symboliques qui soutiennent la morale religieuse. La contre réforme catholique, impose à son tour des représentations ostentatoires, séductrices et éducatives autour du thème des vanités. Les images font ainsi appel à une grande virtuosité.

Comment les artistes ont-ils œuvré sous cette contrainte ? Se sont-ils réellement engagé dans la pensée religieuse ou ont-ils simplement tiré profit d'un exercice valorisant ?

Arts, techniques et expressions

Les avancées techniques à la fin du XVIème siècle, que ce soit dans le domaine de l'optique (microscope) que dans celui des procédés graphiques et picturaux (maîtrise de la perspective et des compositions, qualités de la peinture à l'huile, amélioration des supports comme la toile...) ont considérablement affiné l'observation du monde concret et sa représentation. Le rendu subtil des matières, des transparences et de la lumière, offre un aspect réaliste et sensuel qui contribue grandement au pouvoir de l'image sur le spectateur.

En quoi la matérialité de l'œuvre participe-t-elle des intentions de l'image de vanité ? En quoi ces avancées sollicitent-elles la virtuosité de l'artiste ?

Arts, créations, cultures

Les modes de représentations symboliques témoignent des différentes époques et pratiques culturelles. Si la symbolique du crâne demeure dans l'expression du *memento mori*, d'autres symboles émergent, beaucoup moins religieux. Les tables dressées et les scènes de genre, témoignent des croyances, des mœurs et du savoir vivre au XVIIe siècle dans les pays protestants. Dans le tableau de Goya, où l'allégorie antique de la mort (chronos) est affublée d'un balai de sorcière, l'artiste fait référence aux croyances païennes de l'époque. De même, les multiples vanités des artistes contemporains, depuis le milieu du XXème siècle, s'attachent à prendre pour symbole, des objets de consommation courante, objets mortifères de surconsommation.

Quels rapports s'établissent entre les œuvres symboliques sur la finitude de l'homme et les pratiques culturelles d'une société et d'une époque ?

Arts, ruptures et continuités

La question de la finitude de l'homme s'est exprimée de tout temps et à travers toutes les civilisations. Des représentations symboliques, ont perduré (le crâne, les ossements). Le thème des compositions de vanités a plus ou moins perduré entre le XVIe siècle et l'époque actuelle. Plutôt en sommeil tout au long du XVIIIe et du XIXe siècle, où la mort est moins abordée de façon religieuse, il réapparaît en force depuis le début du XXe, dans une démarche non plus religieuse, qui questionne encore le monde. En quoi les effets de ruptures et de continuités dans la représentation de la mort, témoignent-ils du dialogue des œuvres avec le monde qui nous entoure ?

Lycée

Champ esthétique

Arts, goûts, esthétiques

L'art, jugements et approches : le concept de beau, sa relativité, universalité de l'œuvre, diversité des goûts esthétiques. L'art et ses classifications : catégories, découpages, évolutions, relectures...L'art et ses codes : normes esthétiques, éthiques et sociales. Les natures mortes de vanités, les riches compositions de tables servies et les symboles perdus dans certains tableaux, engendrent des relectures et des approches divergentes aujourd'hui. Comment ces œuvres étaient-elles reçues à l'époque ? En est-il de même aujourd'hui ? Comment revisiter une œuvre de vanité ?

Arts, sciences et techniques

L'art et la démarche scientifique et/ou technique : En quoi l'œuvre, autour des vanités, s'inscrit-elle aussi dans une démarche scientifique et technique ?

Comment s'approprie-t-elle les nouvelles techniques ?

Champ scientifique et technique

Arts, informations, communications

L'art et ses fonctions : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner, attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer...Les vanités portent un message moral et invitent à une réflexion sur le sens de la vie.

Champ anthropologique

Arts et sacré

L'art et le divin : l'expression du sentiment religieux (recueillement, adoration, communion, émotion, extase) et sa transmission.

Arts, sociétés, cultures. L'art et l'appartenance : langages et expressions symboliques (allégorie). Liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites.

Arts, réalités, imaginaires. L'art et l'imaginaire : invention artistique (personnages et motifs fictifs). Réalisme/ onirisme.

ŒUVRES EN RAPPORT

Jérôme Bosch (d'après) (vers 1453–1516), *Le concert dans l'œuf*, Copie d'une oeuvre du milieu du XVIe siècle, Huile sur toile

Barthel Bruyn, *Portrait d'homme*, 1550, huile sur bois

Jan Sanders Hemessen, *Vanité*, vers 1535-1540, Huile sur bois

Jacob Jordaens, *la tentation de Sainte Marie Madeleine*, vers 1620, Huile sur bois

Pieter Boel, *Allégorie des vanités du monde*, 1663, huile sur toile

Balthasar van der Ast, *Nature morte*, 1623, Huile sur bois

Slingeland, *les bulles de savon*, XVIIe siècle, huile sur toile

Ribera, *saint Jérôme*, 1643, huile sur toile

Goya, *les vieilles ou le temps*, vers 1808-1812, huile sur toile